

► aux bonnes pratiques de fabrication de plus en plus exigeantes.

L'époque est désormais bien loin où Monsieur Homais, le pharmacien d'Emma Bovary, passait le plus clair de son temps dans son « capharnaüm », un « véritable sanctuaire, d'où s'échappaient ensuite, élaborés par ses mains, toutes sortes de pilules, bols, tisanes, lotions et potions, qui allaient répandre aux alentours sa célébrité » (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857).

Il est vrai que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la situation était tout l'inverse de ce qui prévaut de nos jours : l'essentiel de l'activité des pharmaciens et de leurs personnels consistait à exécuter des préparations magistrales en respectant la formulation des ordonnances médicales que leur adressaient les médecins. Ils disposaient à cet effet d'une vaste gamme de principes actifs et d'excipients répondant aux spécifications de la pharmacopée, et de tout le matériel nécessaire, des inévitables mortiers et pilons aux piluliers et autres moules à suppositoires. Les vieux ordonnanciers témoignent de cette activité foisonnante et si terriblement chronophage.

Les spécialités pharmaceutiques étaient, quant à elles, encore relativement peu nombreuses et plutôt mal vues par une profession très attachée à ses prérogatives et fière de son savoir-faire traditionnel. Les pharmaciens « spécialistes » (c'est comme cela qu'on appelait les fabricants de spécialités) étaient très minoritaires et la commercialisation de leurs produits restait l'apanage d'officines que d'aucuns qualifiaient de « commerciales ».

À partir des années 1880, cependant, le nombre des spécialités se mit à augmenter de manière sensible. Parmi les plus célèbres en cette fin de siècle, citons les Pastilles Géraudel, le Kola Astier, la Papaine Trouette-Perret, l'Eau Précieuse Dépensier, les Grains de Vals, la Colchicine Houdé, etc. Des noms dont nos aïeux étaient coutumiers.

NAISSANCE DES PILULES ORIENTALES

C'est dans ce contexte en cours de transformation que naquirent les Pilules Orientales. Leur créateur, le pharmacien parisien François Boisson, déposa le 12 juillet 1886 leur nom de fantaisie au greffe du tribunal de commerce de la Seine. L'enregistrement entérinait la naissance de cette nouvelle spécialité, de la même manière que la venue au monde d'un enfant est inscrite dans un registre d'état civil.

Les Pilules Orientales avaient une indication des plus curieuses : elles étaient destinées à « assurer le développement des seins et des formes de la poitrine de la femme ». Dès 1887, des entrefilets de quelques lignes en vantèrent les bienfaits dans la presse féminine. Et au



Les Pilules Orientales (ici une boîte datant d'environ 1956) étaient revêtues d'une feuille d'argent, destinée à rendre leur vue agréable, mais aussi à masquer leur amertume.

début des années 1890, ces réclames s'enrichirent de gravures représentant une jeune femme largement décolletée tenant dans sa main droite le précieux flacon. On pouvait y lire cette promesse alléchante : « Luxuriance des seins développés, reconstitués, embellis, raffermis en deux mois, par les Pilules Orientales, bienfaisantes pour la santé. »

Le succès rapide de cette nouvelle spécialité montre à quel point les stéréotypes féminins étaient écrasants en cette époque si particulière. Ce qui frappe lorsque l'on visionne les films réalisés par Georges Méliès et quelques autres au tournant du siècle, ce sont les silhouettes généreuses et terriblement corsetées des actrices qui venaient y esquisser quelques pas de danse ou poser dans un tableau vivant. Telle était en effet la « silhouette 1900 », comme la décrit en 1936 le médecin parisien Roger Montant dans un texte intitulé *Film documentaire sur les seins et la mode à travers les siècles* : « Seins projetés en avant, taille onduleuse et croupe [sic] avantageuse », à l'instar d'une danseuse de french cancan aux « appâts généreux ennuagés de dentelles et de rubans, toute légère et vaporeuse avec ses dessous froufrou-tants, ses colifichets et ses plumes ». C'était à l'évidence pour tenter de se conformer à ces modèles oppressants que certaines femmes succombaient aux promesses de transformation des Pilules Orientales.

La formulation de cette spécialité, qui a relativement peu varié au fil des décennies, présentait – il est vrai – quelques atouts : de la poudre de *Calamus aromaticus*, du pyrophosphate de fer citro-ammoniacal, du cumin ou du carvi (une plante herbacée qui ressemble au cumin), parfois de l'extrait de quassia ; et, par-dessus tout, de la poudre ou de l'extrait de *Galega officinalis*.



Jules Ratié, ici photographié dans les années 1940, n'avait que 26 ans en 1897, lorsqu'il acquit l'officine de François Boisson et les spécialités qu'il produisait, dont les fameuses Pilules Orientales. C'est lui qui mena ces petites pilules vers le succès.

Jusqu'à la fin 1899 figurait encore le nom du pharmacien Boisson sur le papier à en-tête de Jules Ratié, qui se présentait comme son successeur (ci-dessous). Le 31 août 1899, François Boisson envoyait ainsi encore des conseils hygiénodiététiques (reproduits ci-dessous) à l'une de ses clientes, visant à optimiser l'efficacité des Pilules Orientales. Systématiquement associés au traitement, ces conseils n'étaient sans doute pas étrangers à sa réussite, du moins certains...

À l'évidence, le pharmacien Boisson était un fin connaisseur de la pharmacopée de son temps!

La poudre de rhizome de *Calamus aromaticus*, une sorte de jonc originaire d'Asie centrale, possédait des propriétés fortifiantes et toniques. Quassia, cumin et carvi étaient connus pour leur action digestive. Quant au sel de fer, il était proposé, selon le fabricant, « sous une forme des plus assimilables »; il avait pour vocation d'augmenter la synthèse des globules rouges – vertu non négligeable pour des femmes souvent sujettes à l'anémie.

Mais l'élément le plus important était sans aucun doute le galéga, une plante à fleurs blanches en grappe. De longue date, cette herbacée avait été employée empiriquement en médecine populaire afin de favoriser la lactation. Durant le siège de Paris en 1870-1871, on aurait même administré un sirop à base de galéga, semble-t-il avec un certain succès, à

des nourrices dont le lait commençait à tarir. En juillet 1873, l'inspecteur de l'Enseignement primaire Jean-Jacques Gillet-Damitte soumit à l'Académie des sciences un mémoire vantant les propriétés nutritives et galactogènes de cette plante si commune dans le pourtour de la Méditerranée. Ses observations portaient certes sur des ruminants, mais pourquoi ne pas utiliser le galéga dans des pilules visant à redonner du galbe aux seins des femmes? La médecine était encore rarement fondée sur les preuves en ce temps-là et le pharmacien Boisson était assurément un homme pressé et entreprenant.

Le façonnage de ces pilules nécessitait un indiscutable tour de main: elles se présentaient en effet sous l'apparence de petites billes argentées brillant de mille feux, comme s'il s'agissait également de vendre du rêve aux clientes. Pour réussir cette fabrication, les petites sphères étaient légèrement humectées à l'aide d'une goutte de sirop, puis déposées dans une boîte sphérique contenant une mince feuille d'argent. Le préparateur imprimait alors à l'ensemble un léger mouvement circulaire. La moindre fausse manœuvre pouvait entraîner l'oxydation de la pellicule argentée et donc son noircissement! En revanche, quand les Pilules Orientales étaient réalisées suivant les règles de l'art, la féerie était au rendez-vous (voir la photo page ci-contre en haut).

VENTE PAR CORRESPONDANCE ET EXPORTATION

Le 1^{er} octobre 1897, François Boisson vendit son fonds de commerce à un tout récent diplômé de l'École supérieure de pharmacie de Paris, le Lotois Jules Ratié (voir le portrait page ci-contre). Par « fonds de commerce », il faut entendre l'officine du 100 de la rue Montmartre, mais également une cinquantaine de spécialités plus ou moins prospères, dont les Pilules Orientales constituaient en quelque sorte le fleuron. Deux ans plus tard, le jeune pharmacien revendit la boutique à un confrère, tout en gardant pour lui l'exploitation des marques les plus intéressantes: sa spécialité phare bien entendu, mais également d'autres produits aux noms pittoresques comme le Topique du Dr Blyn's et l'Exubérine.

Si François Boisson avait bien été l'« inventeur » des Pilules Orientales, Jules Ratié devait les élever au rang de *blockbuster*, avec l'aide d'un des plus habiles publicitaires de son temps: Jules Fortin, qui avait fait ses premières armes à la Compagnie générale de publicité John F. Jones et Cie, fondée en 1883 et en plein essor.

Pour élargir sa clientèle, l'entreprise privilégia la vente par correspondance. Nous avons vu que la majorité des pharmaciens d'officine se montraient plutôt hostiles aux spécialités à cette époque: pour se développer, il fallait donc ➤

PHARMACIE SPÉCIALE
de Commerce
100 Rue Montmartre
PARIS
J. RATIÉ
Successeur de Boisson
PHARMACIEN de 1^{re} CLASSE
Ex-interne des Hôpitaux

Paris, le 31 août 1899 Notice pour Mademoiselle N. B.

Neuf heures de sommeil au maximum. Lever à 6 heures.
Une demi-heure après le lever, 2 verres d'eau de Marienbad source Kreutzbrunn, 1 verre matin et soir.
Trois quarts d'heure après le premier verre, premier déjeuner (si on ne peut s'en passer) avec un œuf à la coque, une tasse de thé et une petite flûte de pain.
De 9 à 11 heures promenade ou exercice.
À 11 heures déjeuner 2 plats de viande ou poisson, un légume et un dessert (fruits acidulés, salade, confit et compote pas ou peu sucrées). Une demi-bouteille de vin coupée d'eau et 2 petites flûtes de pain.
À 1 heure trois pilules et une cuillerée à soupe d'extrait fluide.
De midi à 6 heures exercices. Promenade à pied mais sans aller jusqu'à la fatigue.
À 6 heures dîner: un plat de viande froide, une compote, une demi-bouteille de vin et une flûte de pain.
Après le dîner promenade à pied.
À 8 heures, 3 pilules et une cuillerée d'extrait fluide.
À 9 heures coucher.
Pas d'aliments gras ou sucrés, pas de féculents, pas de sucre, peu de vin, boire le moins possible.
Si la soif est trop vive, se rafraîchir avec de la limonade peu sucrée.
Si les occupations ne permettent pas de se coucher avant minuit ou 1 heure, il faut reporter à cette heure-là le premier déjeuner du matin.

PRODUITS SPÉCIAUX
Hygiène de la Beauté
PILULES ORIENTALES
PILULES PERSANES
Lait des Antilles
GÉLYRE VENITIEN
TRICOGENINE
Gélyre Venitien
Sève Dépurative
Pommade Adermatose
PILULES TONI PLASTIQUES